

# Le saviez-vous ? Microsoft contribue au noyau Linux !



-> La [vidéo](#) au format webm

---

## La nouvelle version Squeeze de Debian lavera encore plus blanc

C'est un billet un peu technique que nous vous proposons aujourd'hui. Il évoque la « quête du 100% libre » des distributions GNU/Linux.



En effet, vous l'ignoriez peut-être, mais [rares](#) sont les distributions GNU/Linux qui soient « totalement libres ».

Ainsi la fort pratique distribution [Linux Mint](#) installe dès le départ des codecs (MP3, divX...) et des plugins (Java, flash...) propriétaires. On ne peut donc la considérer comme libre.

Mais, plus subtil, la très populaire distribution [Ubuntu](#) non plus, car elle embarque en son sein des drivers propriétaires comme ceux pour les cartes graphiques Nvidia et ATI.

Ces drivers sont des exemples de [firmwares](#) (ou micrologiciel), ces logiciels intégrés dans un composant matériel, et ils

constituent le sujet principal de notre billet, et traduction, du jour.

[Debian](#) est l'une des plus anciennes et célèbres distributions GNU/Linux. Elle sert de base de développement à de nombreuses autres distributions, dont justement Ubuntu et Linux Mint.

L'une des principales caractéristiques de Debian, outre sa stabilité reconnue et le grand nombre d'architectures matérielles supportées, est de ne dépendre directement d'aucune société commerciale : comme le navigateur Firefox de la fondation Mozilla, Debian est le fruit d'une association à but non lucratif. Et si Mozilla possède son [Manifesto](#), Debian a son fameux [contrat social](#).

Elle se trouve [actuellement dans sa version 5.0](#) mais la nouvelle version 6 (nom de code « Squeeze ») devrait sortir [d'ici quelques jours](#).

Or le projet Debian a [annoncé](#) que cette nouvelle version bénéficierait, à sa sortie, d'un noyau Linux « libéré », c'est à dire débarrassé de tout firmware qui ne serait pas libre<sup>[1]</sup>. Cette décision a suscité un certain nombre de d'interrogations autour des conséquences pratiques pour l'utilisateur : allait-il pouvoir continuer à faire fonctionner pleinement sa machine avec cette nouvelle version ?

C'est à ces interrogations que répond l'un des développeurs du projet ci-dessous.

## **Mythes et réalités concernant les firmwares et leur non-retrait de Debian**

[Myths and Facts about Firmwares and their non-removal from Debian](#)

*Alexander Reichle-Schmehl – 20 janvier 2011 – Tolimar's Blog  
(Traduction Framalang : Antistress, Penguin et Goofy)*

L'[annonce](#) par le projet Debian de la publication de Squeeze avec un noyau Linux complètement libre a retenu l'attention, ce qui n'est pas une mauvaise chose. Pourtant il semble que cette annonce ait parfois été mal interprétée ou mal relayée. Je vais essayer de résumer les principales erreurs et d'y répondre.

- **Mythe** : Debian a retiré tous les firmwares de ses noyaux !
- **Réalité** : Non, cette décision ne concerne que les noyaux qui seront inclus dans la prochaine version Debian 6.0 Squeeze. Les noyaux de la version stable actuelle Debian 5.0 Lenny restent tels quels... sauf que, bien sûr, nous réaliserons les mises à jour de sécurité qui s'imposent les concernant, mais ils continueront de contenir les mêmes firmwares qu'actuellement.
  
- **Mythe** : Debian est en train de dégrader ses noyaux en retirant des choses.
- **Réalité** : Debian a transféré certains firmwares de sa [section principale](#) (*NdT : main*) vers sa [section non-libre](#) (*NdT : non-free*). Ils sont toujours présents, dans la section dédiée aux logiciels qui ne répondent à nos critères tels qu'ils résultent des [principes du logiciel libre selon Debian](#) (*NdT : The Debian Free Software Guidelines – ou DFSG*).
  
- **Mythe** : La plupart des utilisateurs ne vont plus pouvoir installer Debian.
- **Réalité** : les firmwares non-libres resteront disponibles à travers notre infrastructure. Ceux qui sont requis durant l'installation (par exemple pour contrôler l'accès au réseau ou au périphérique de stockage) peuvent également être chargés durant l'installation (qu'ils soient sur un CD ou une clé USB). Nous proposons des [archives compressées](#) de ces fichiers (décompressez les simplement sur une clé USB et branchez-la quand cela vous est demandé durant

l'installation) ainsi que des [images ISO](#) permettant de créer un CD d'installation par le réseau qui contiennent déjà ces fichiers. Bien entendu, elles vont continuer d'exister, même après la publication de Squeeze.

- **Mythe** : Ces firmwares sont requis, les ôter ne sert à rien et ne rend pas service à l'utilisateur.
- **Réalité** : Oui, ces firmwares sont en effet nécessaires au fonctionnement de certains pilotes de certains matériels. Mais tout le monde n'en veut pas. À présent que nous sommes capables de charger ces firmwares sur demande (au lieu de devoir les compiler dans le pilote lui-même), nous pouvons les proposer séparément. Cela permet ainsi à ceux qui ont besoin de firmwares non-libres de les utiliser tandis que ceux qui n'en veulent pas bénéficieront d'une installation qui en sera dénuée.
  
- **Mythe** : Ah, encore un coup des fêlés de la liberté du projet Debian...
- **Réalité** : Il n'y a pas que nous en réalité : nous n'y serions jamais parvenus sans la coopération d'un certain nombre de développeurs du noyau Linux. Et nous ne sommes pas les seuls intéressés par la création d'un noyau libre, d'autres distributions importantes ont également conscience du problème. Citons par exemple le récent commentaire d'un [développeur du projet Fedora](#) évoquant des changements dans un de ces firmwares non-libres. Il semble donc que Debian ait simplement été le premier à réaliser le problème des firmwares non-libres.
  
- **Mythe** : Debian fait allégeance à Stallman.
- **Réalité** : Je ne me suis pas entretenu avec Richard Stallman à ce sujet mais je pense que Debian n'est pas encore assez libre pour lui ; pour autant que je sache, il aimerait [la disparition pure et simple de la section non-libre](#), ou au minimum qu'elle ne soit plus mentionnée nulle part.

Il reste donc une question : qu'il y a t-il de mal avec les firmwares non-libres ? Ne s'agit-il pas simplement de petits programmes exécutés par le microprocesseur du périphérique concerné ? Pourquoi s'en faire ? Bonne question ! Mettons de côté les problèmes juridiques qui sont susceptibles de se poser, et concentrons-nous sur l'aspect pratique. Le nœud du problème tient au fait que, sans leur code source (et les outils pour les compiler), les firmwares ne sont qu'une suite aléatoire de nombres pour nous. Nous ne savons pas ce qu'ils font, nous ne pouvons pas les analyser ni les améliorer. Nous ne pouvons pas les changer, nous ne pouvons pas assurer leur suivi. Peut-être avez-vous été lire le commentaire du développeur Fedora dont le lien a été donné plus haut ? Je le cite à nouveau car il me semble qu'il a très bien résumé le problème :

Mise à jour des firmwares qllogic 2400 et 2500 vers la version 5.03.13. Que fait la version 5.03.13 ? Personne ne le sait hormis QLogic et ils ne le disent pas. Je leur ai posé la question et ils m'ont répondu que l'information ne pouvait être donnée sans accord de confidentialité. Je vous invite donc à imaginer ce que fait ce firmware et les bogues qu'il corrige. Tant que vous y êtes, imaginez un monde où les fabricants publieraient le code source de leurs firmwares.

À présent que vous savez que nous ne pouvons assurer le suivi de ces firmwares, vous pourriez vous demander si c'est vraiment utile de toute façon. Quels dégâts pourraient bien faire à votre ordinateur un simple petit programme logé dans un périphérique ? Eh bien un scientifique a déjà fait la démonstration d'un [firmware](#) pour certaines cartes réseau qui dissimulait un [cheval de troie](#). Donc non seulement c'est un problème en soi, mais cela peut même être un problème de sécurité !

Résumons-nous. Oui, Debian a modifié quelque chose dans ses noyaux. Non, ils vont continuer de fonctionner comme d'habitude. Certains utilisateurs devront peut-être activer le

dépôt non-libre mais ce n'est pas obligatoire. Les firmwares nécessaires à l'installation sont aussi disponibles et peuvent être chargés lors du processus d'installation. Alors pourquoi tout ce ramdam ?

*À propos, ceux d'entre vous qui craignent de ne pas se rappeler les liens des images ISO et des archives compressées, souvenez-vous de deux choses: **wiki** et **Firmware**. Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin sur la [page Firmware du wiki Debian](#).*

## Notes

[1] Crédit photo : [Mark Robinson](#) (Creative Commons By)

---

# Geektionnerd : Sortie de LibreOffice 3.3 – Démarrage en cours...

Ça y est, la version 3.3 de la suite bureautique libre [LibreOffice](#) (Lib0 pour les intimes) vient de [voir le jour](#) !

Pour rappel, elle est appelée à [remplacer OpenOffice.org](#) dans le cœur et les ordis de la communauté. Quant à savoir si elle va en conserver les qualités mais aussi les défauts, notre ami Gee a momentanément et malicieusement tranché !

*PS : Et pour le tutoriel LaTeX, c'est [ici](#) ☐*

# LIBREOFFICE 3.3 EST SORTI

Cette fois, ça y est ! LibreOffice est lancé pour de bon !



Bon okay, pour l'instant, on a juste cliqué sur l'icône du programme. Mais normalement, il sera lancé d'ici une dizaine de minutes. . . .



Crédit : [Simon Gee Giraudot](#) (Creative Commons By-Sa)

## Les partisans de l'ouverture participent-ils d'un maoïsme numérique ?

Open, open, open ! les partisans de l'ouverture n'auraient, d'après [Jason Lanier](#)<sup>[1]</sup>, que ce mot à la bouche, qu'ils s'appellent WikiLeaks, hackers, logiciels libres ou Wikipédia.



En plus, vous savez quoi ? Cette ouverture signifie la mort de la vie privée, la qualité nivelée par les masses, l'innovation en hibernation et une économie confisquée par une minorité. Ce que Jason Lanier résume par l'expression pas forcément très



heureuse de « maoïsme numérique ».

Il n'en fallait pas plus que pour notre ami [Glyn Moody](#), souvent [traduit](#) ici, ne réagisse !

## La parole est à la défense des hackers et de l'Open Source

*Glyn Moody – 18 janvier 2011 – The H Open Source  
(Traduction Framalang : Olivier Rosseler)*

### [In defence of hackers and open source](#)

À mes yeux, l'avènement de WikiLeaks est un évènement marquant car il apporte un [nouvel éclairage](#) sur de nombreux domaines, pas forcément ceux auxquels on pense, parmi ceux-ci : l'éthique des hackers et le monde de l'Open Source.

[Jaron Lanier](#) s'y est intéressé récemment dans un article amusant, mais il reste dubitatif. Si vous ne connaissez pas ses hauts faits d'armes, voilà ce que *l'autre Wiki*, Wikipédia, dit de lui :

*Jaron Zepel Lanier (né le 3 mai 1960) est un informaticien américain, compositeur, artiste graphique et essayiste. Il est l'auteur d'un film expérimental, mais ne se considère pas comme un producteur. Au début des années 80, il est l'un des pionniers de ce qu'il contribuera à faire connaître sous le terme de « Réalité Virtuelle ». Il fonda à l'époque la société VPL Research, la première entreprise à commercialiser des produits de réalité virtuelle. Actuellement, il est entre autres, professeur honoraire à l'université de Berkeley, Californie. Il figure dans la liste des 100 personnes les plus influentes du magazine Time de 2010.*

Le titre de son essai est [« Les dangers de la suprématie des nerds : Le cas de WikiLeaks »](#) (NdT : [nerd](#), qu'on aurait pu traduire par [polard](#) ou [intello](#)), ce qui vous donne une idée de

son point de vue sur les hackers et l'Open Source. Je pense qu'il se trompe dans son argumentaire contre WikiLeaks, comme [je l'ai déjà évoqué](#), mais je me concentrerai ici sur les prises de position contre les hackers et l'ouverture qu'il distille au passage.

Point de départ de sa critique : une rencontre de la plus haute importance qui aurait, selon ses dires, mené à la création de WikiLeaks.

*Le nid qui vit éclore WikiLeaks est un forum organisé par [John Gilmore](#), l'un des fondateurs de l'Electronic Frontier Foundation. J'aurais d'ailleurs pu moi-même devenir l'un des fondateurs de l'EFF. J'étais présent quand tout a commencé, lors d'un repas à San Francisco, dans le quartier de Mission, avec John, [John Perry Barlow](#) et [Mitch Kapor](#). C'est un pressentiment qui m'a empêché de suivre les autres dans la création de l'EFF, le pressentiment que quelque chose clochait.*

Il poursuit :

*Le [chiffrement](#) les obsédait, le Graal qui rendrait les hackers aussi puissants que les gouvernements, et ça me posait un problème. Les têtes enflaient : Nous, hackers, pouvions changer le cours de l'Histoire. Mais si l'Histoire nous a appris quelque chose, c'est bien que la quête du pouvoir ne change pas le monde. Vous devez vous changer vous-même en même temps que vous changez le monde. La désobéissance civile est avant tout une question de discipline spirituelle.*

Mais c'est là, je pense, que son argumentation est fautive : les hackers ne sont pas en « quête de pouvoir ». Les actions qu'ils entreprennent leur confèrent peut-être un certain pouvoir, mais ce n'est qu'un effet secondaire. Par définition, les hackers hackent car ils aiment hacker : c'est l'équivalent

au XXI<sup>e</sup> siècle de [« l'art pour l'art »](#). Je concède que Richard Stallman et ses sympathisants ajoutent une dimension hautement morale au hack : apporter la liberté aux peuples. Mais, je le répète, ils ne sont pas en « quête de pouvoir » : ils veulent le donner, pas le prendre.

Vers la fin de son article, Lanier écrit :

*J'ai toujours pensé qu'un monde ouvert favoriserait l'honnête et le juste et dé-crédibiliserait le magouilleur et l'arnaqueur. Appliquée avec modération, cette idée est attrayante, mais si le concept de vie privée venait à disparaître, les gens deviendraient d'abord sans intérêt, puis incompetents et ils finiraient eux-mêmes par disparaître. Derrière cette idée d'ouverture radicale se cache une allégeance de l'Homme aux machines.*

Là encore il nous sert une hypothèse sans fondement : « si le concept de vie privée venait à disparaître ». Il ne me semble pas que beaucoup de hackers aient appelé à la «disparition du concept de vie privée » (aucun nom ne me vient à l'esprit d'ailleurs). Il y a confusion entre « ouverture » et « absence de vie privée » alors que ce sont deux choses bien distinctes (bien que l'ouverture ait certainement des implications sur la vie privée, mais de là à définir le premier par l'absence du second, il y a un grand pas).

Cette tendance à créer des épouvantails et à passer allégrement dans le hors-sujet est récurrente chez Lanier. Sa précédente diatribe sur tout ce qui est ouvert, [« Maoïsme numérique »](#) en est un bon exemple. Voilà le passage consacré à l'Open Source :

*Il faut que je m'accorde une parenthèse sur Linux et les projets similaires. Qu'ils soient « libres » ou « Open Source », ces logiciels ne sont pas, à bien des égards, comme Wikipédia, à vouloir agréger tous les contenus. Les programmeurs de Linux ne sont pas anonymes, au contraire, la*

*reconnaissance personnelle fait partie de leurs motivations, c'est ce qui fait avancer de tels projets. Mais des points communs existent, comme l'absence d'opinion représentative ou de sens du design (au sens esthétique du terme), ce sont des défauts que partagent les logiciels Open Source et Wikipédia.*

*Ces mouvements excellent dans la création de tout ce qui est infrastructure cachée, comme les serveurs Web. Mais ils sont incapables de créer des interfaces utilisateurs léchées ou d'améliorer l'expérience utilisateur. Si le code de l'interface utilisateur de Wikipédia était aussi ouvert que ses articles, vous pouvez être sûr que ça deviendrait rapidement un bourbier inextricable. L'intelligence collective parvient avec brio à résoudre des problèmes qui peuvent être évalués sur des critères objectifs, mais elle n'est pas adaptée ici lorsque les goûts et les couleurs comptent.*

Il a raison, c'est simplement une question de critères. Pour le code source, de nombreux critères objectifs existent, vitesse, poids, portabilité, etc. Mais pour ce qui est d'imaginer une interface, tout est très subjectif, difficile donc de s'assurer que les choses évoluent dans le bon sens à chaque transformation. Mais ce n'est pas l'« ouverture » ou le « collectif » qui posent problème ici : les projets extrêmement centralisés rencontrent les mêmes difficultés pour mesurer les « progrès » dans les domaines très subjectifs, alors que pour eux aussi, les questions plus objectives sont plus simples à résoudre.

Il semblerait que Lanier s'en prend une nouvelle fois à l'« ouverture » dans son dernier livre [You Are Not a Gadget](#) (NdT : *Vous n'êtes pas un gadget*). Je dis « il semblerait », car je ne l'ai pas lu : il y a bien d'autres livres que j'aimerais commencer avant, surtout si je me fie à [ce résumé](#) (et d'après ses autres écrits, je peux) :

*Dans son ouvrage paru en 2010 (You Are Not A Gadget), Lanier critique l'« esprit de ruche » et compare l'Open Source et l'expropriation de la production intellectuelle orchestrée par les contenus ouverts à une forme de maoïsme numérique. Il trouve qu'ils ont ralenti le développement de l'informatique et l'innovation musicale. Il s'en prend à quelques icônes sacrées telles que Wikipédia et Linux dans son manifeste, Wikipédia pour la toute-puissance des auteurs et éditeurs anonymes qui font régner leur loi, pour la faiblesse de son contenu non-scientifique et pour l'accueil brutal réservé aux personnes qui ont effectivement une expertise dans leur domaine. Il affirme également que certains aspects de l'« Open Source » et de l'« [Open Content](#) » possèdent leurs limitations et qu'au fond ils ne créent rien de vraiment neuf ou innovant. Il poursuit en disant que ces approches ont retiré aux classes moyennes des opportunités de financer la création et ont concentré la richesse dans les mains de ceux qu'il nomme les « dieux dans les nuages » : ceux qui, plutôt que d'innover deviennent des intermédiaires, des concentrateurs de contenus, présents au bon endroit au bon moment, dans les « nuages ».*

Le fait qu'il ressorte ce bon vieux troll montre que ses arguments sont usés jusqu'à la corde, a-t-il seulement entendu parler de ce truc qu'on appelle Internet, dont la création repose entièrement sur des protocoles et du code ouvert ?

De même, l'idée que le financement de la création de contenu par la classe moyenne est moins probable nie le fait que les gens créent plus de contenu que jamais, *gratuitement*, pour l'amour de la création, vous voyez on retrouve « l'art pour l'art ». Je vous accorde que ce ne sont pas que des chefs-d'œuvre, mais bon, cela a toujours été le cas, non ? La grande majorité des créations ont *toujours* été médiocres. Par contre, maintenant on s'en rend mieux compte car nous jouissons d'un accès sans précédent à la création. C'est cette richesse, cette variété dans l'abondance que Lanier semble ne pas

apprécier lorsqu'il [écrit](#) :

*L'idéologie qui pousse une bonne partie du monde connecté, pas seulement WikiLeaks, mais aussi des sites très visités comme Facebook par exemple, est que l'information en suffisamment grande quantité devient automatiquement une Vérité. Cela implique pour les extrémistes qu'Internet est en train de devenir une nouvelle forme de vie, singulière, mondiale, supérieure, post-humaine. Pour les sympathisants plus modérés, si l'information est vérité et que la vérité vous rend libre, alors enrichir l'Internet de plus d'informations rend automatiquement les gens plus libres et le monde meilleur.*

Pour les hackers, ce n'est pas tant la quantité qui compte, mais plutôt la qualité, c'est ce qui fait la force des logiciels libres. L'ouverture a simplement pour but d'encourager les gens à s'appuyer sur l'existant pour améliorer les choses, pas juste pour amasser des lignes de code. De plus, la culture hacker valorise fortement les échanges interpersonnels. Le don et la collaboration sont des éléments clés de la méthodologie Open Source. Ça fonctionne car l'un des piliers de la culture hacker est l'attribution : ne pas indiquer que l'on s'appuie sur le travail d'autres personnes est une bévue monumentale. C'est une bonne protection contre les personnes mal intentionnées qui voudraient siphonner la bonne volonté de la communauté.

Au fond, Lanier devrait plutôt louer les hackers et l'Open Source, puisqu'ils partagent son désir d'allégeance **aux Hommes** plutôt qu'aux machines. Quel dommage qu'une personne de sa qualité ne s'en rende pas compte.

## Notes

[1] Crédit photo : [Luca Vanzella](#) (Creative Commons By-Sa)

---

# Microsoft et l'Open Source ensemble aux Antipodes

S'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, alors j'ai l'honneur de vous faire savoir que Microsoft n'en fait plus partie.



Un communiqué de presse de Microsoft Nouvelle-Zélande, datant de novembre dernier, est passé totalement inaperçu alors qu'il est pourtant tout simplement **énorme** pour des p'tits gars comme moi qui versent dans le Libre depuis une bonne dizaine d'années et dans l'éducation depuis encore plus longtemps.

Qu'il soit devenu « naturel » pour [Microsoft](#) de proposer un plugin à Word afin d'aider le monde de l'éducation à mieux travailler sur les wikis sous [Mediawiki](#) (à commencer par [Wikipédia](#)), cela passe encore. Qu'on y mentionne et soutienne alors explicitement les [Ressources Éducatives Libres](#) sous licence Creative Commons By, cela commence à surprendre. Mais qu'il soit devenu tout aussi « naturel » pour Microsoft de placer ce plugin sous licence libre pour mieux « le partager avec la communauté », c'est tout de même une sacrée (r)évolution.

Quand on pense que, jadis, le logiciel libre était qualifié de « cancer communiste » par les mêmes qui semblent aujourd'hui découvrir ses vertus, on mesure le chemin parcouru !

Certes, ça n'est qu'une extension et non une application toute

entière, Word libre ce n'est pas pour tout de suite ! Il convient également de voir concrètement la qualité du convertisseur (ce que je n'ai pu faire faute d'avoir MS Office sur mon ordi), mais la déclaration (d'intention ?) ci-dessous vaut de toutes les façons son pesant de cacahuètes<sup>[1]</sup>.

Certes aussi, il est question du programme *Partners in Learning (PIL)* dans le communiqué. Et nous avons souvent eu l'occasion de dire dans ces colonnes tout le *bien* que nous pensions de ce projet Microsoft fort ambigu (lire par exemple [L'école Châteaudun d'Amiens ou le pion français de la stratégie planétaire Microsoft](#), [Les industriels lorgnent le futur grand plan numérique de Luc Chatel – Mediapart](#) ou encore [En réponse au Café Pédagogique](#)).

Il n'en demeure pas moins que les temps changent (quand même un peu), et Microsoft aussi, semble-t-il, vis-à-vis du logiciel libre et de sa culture.

Et vous vis-à-vis de Microsoft ?

## **Microsoft travaille avec les enseignants et l'open source pour prendre en charge un wiki libre de partage du savoir**

[Microsoft works with educators and open source to support free knowledge sharing wiki](#)

*Microsoft Nouvelle-Zélande – 17 novembre 2010 – Communiqué de presse*

*(Traduction Framalang : Goofy et Martin)*

**Une nouvelle extension open source pour Microsoft Word permet d'utiliser le format de fichier MediaWiki pour que les utilisateurs puissent mettre en ligne directement leurs documents sur des wikis.**

Microsoft, travaillant en collaboration avec la [Fondation OER](#)



[\(Open Education Resource\)](#) de [l'Institut polytechnique d'Otago](#) (Nouvelle-Zélande) et du Ministère de l'éducation, a mis au point une nouvelle extension open source pour Microsoft Word qui permet d'enregistrer des documents dans un format compatible avec les wikis sous MediaWiki, celui-là même qu'utilise la populaire encyclopédie en ligne Wikipédia.

La nouvelle extension aidera les enseignants à collaborer à la construction de nouvelles ressources éducatives ouvertes. Le directeur de la Fondation Otago, Dr Wayne Mackintosh, déclare : « grâce à la prise en charge du style MediaWiki dans Microsoft Office, les professeurs pourront partager vite et facilement leur matériel pédagogique sur des plateformes en ligne telles que Wikipédia et [WikiEducator](#). Cela signifie que les institutions éducatives adoptant la démarche de l'[OER](#) pour fournir des ressources et des manuels libres pourront abaisser considérablement la barrière du coût à engager pour fournir aux étudiants les outils et les informations dont ils ont besoin pour apprendre ».

MediaWiki a reçu un soutien sans failles du Ministère de l'éducation qui partage les objectifs de la Fondation EOR dans ce domaine.

« Nous sommes ravis de la nouveauté que constitue une extension open source dans la boîte à outils de Microsoft Office. Elle permettra aux enseignants et étudiants de Nouvelle-Zélande de s'investir plus facilement dans le partage des ressources éducatives et les débats pédagogiques, dans l'esprit du wiki » déclare Leanne Gibson, directrice des systèmes d'information.

L'institut polytechnique d'Otago héberge les bureaux de la Fondation, qui est une organisation indépendante à but non lucratif visant à assurer la prise en main, le développement et le soutien d'un réseau international d'enseignants et institutions éducatives, à travers [l'Open Education](#). WikiEducator est la vitrine de la Fondation EOR, qui s'efforce

de rendre libres d'accès les matériels pédagogiques pour les étudiants du monde entier, particulièrement dans les pays en voie de développement pour lesquels les systèmes d'éducation classiques s'avèrent souvent hors de prix.

Microsoft a financé le développement d'une nouvelle fonctionnalité du logiciel Word pour permettre à tous les enseignants du monde de produire et partager des ressources pédagogiques à un coût modeste en utilisant des outils basés sur le wiki.

Le directeur de la plateforme stratégique de Microsoft pour la Nouvelle-Zélande, Andrew Gordon, déclare que l'entreprise s'implique dans la collaboration avec la communauté open source pour développer du matériel éducatif qui bénéficiera autant aux étudiants qu'aux enseignants.

« Microsoft a un lien étroit avec le monde éducatif via nos initiatives *Citizenship* (citoyenneté) en cours, telles que le concours *Imagine*, la plus grande compétition du monde étudiant dans le domaine technologique, si bien que MediaWiki était une solution tout à fait naturelle pour nous, comme pouvait l'être la publication du code source sous une licence open source et le fait de permettre son partage avec la communauté. Compte tenu de l'utilisation intensive de Word dans tous les établissements d'éducation à travers le monde, nous chez Microsoft, sommes ravis et fiers de pouvoir apporter notre pierre à l'édifice en rendant accessibles à chacun, quelle que soit sa situation, des ressources pédagogiques de bonne qualité. »

Le convertisseur MediaWiki est si simple qu'il peut être installé rapidement et facilement par des utilisateurs non expérimentés. De plus, son code a été publié sous une licence open source, ce qui signifie que l'application peut être ré-utilisée librement comme base pour d'autres extensions communes avec MediaWiki. Il est également une référence pour quiconque aurait besoin de publier des informations à partir

de Microsoft Office. Le convertisseur MediaWiki fonctionnera avec toutes les versions de la suite Office depuis 2007 jusqu'à la version récente de 2010.

Peter Harrison, le vice-président de la [New Zealand Open Source Society](#) ne tarit pas d'éloges sur cette initiative : « Internet offre à l'humanité une occasion unique de mettre à profit les technologies de la communication pour éduquer la population du monde entier. À travers les technologies collaboratives telles que le wiki tout le monde pourra travailler de concert pour créer des ressources communes de qualité, ouvertes à tous. En permettant aux utilisateurs d'exporter leurs contenus de Word vers MediaWiki, Microsoft encourage la mise à disposition d'une gamme bien plus large de ressources éducatives en ligne. »

L'Institut polytechnique d'Otago est l'un des pionniers de l'Open Education, et c'est le premier établissement d'enseignement supérieur à avoir signé la [déclaration du Cap sur l'Open Education](#). C'est également la première institution d'enseignement supérieur au monde à approuver et mettre en œuvre une politique de la propriété intellectuelle qui utilise la licence [Creative Commons Attribution](#) par défaut (*NdT : cf cet article du Framablog [Privilégier la licence Creative Commons Paternité CC-BY dans l'éducation](#)*), et qui s'investit dans l'éducation au point de l'inclure dans son programme.

Ce projet est complémentaire de l'initiative *PIL (Partners in Learning)* que Microsoft soutient depuis dix ans à hauteur de 500 millions de dollars : il s'agit d'aider les enseignants et directeurs d'écoles à utiliser les nouvelles technologies pour apprendre et enseigner plus efficacement. Pour davantage d'informations, voir <http://www.microsoft.com/education/pil>.

- Pour en savoir plus sur le projet WikiEducator, visitez le site Web <http://wikieducator.org>.
- Plus d'information sur Microsoft Office 2010 et son offre éducation pour la Nouvelle-Zélande sur le site Web

[www.microsoft.com/student/office/en-nz](http://www.microsoft.com/student/office/en-nz).

- L'extension MediaWiki pour Microsoft Office peut être téléchargée sur le site Web [www.microsoft.co.nz/mediawiki](http://www.microsoft.co.nz/mediawiki).

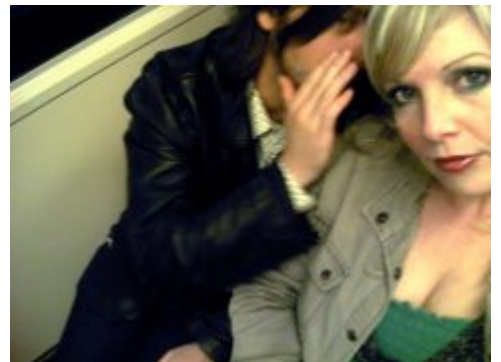
## Notes

[1] Crédit photo : [Robbie Grubbs](#) (Creative Commons By-Sa)

---

# Quand on ne peut rivaliser, on se déclare ouvert pour masquer son incompetence

Savez-vous ce qu'est un « FUD » ? C'est l'acronyme de *Fear, Uncertainty and Doubt* et [Wikipédia nous dit](#) que c'est une technique rhétorique consistant « à tenter d'influencer la perception de son audience en disséminant des informations négatives, souvent vagues et inspirant la peur ».



J'ai comme l'impression que le responsable Microsoft de l'Amérique Latine est un orfèvre en la matière, à en juger par les cinglantes déclarations ci-dessous<sup>[1]</sup>.

Elles sont rapportées par un envoyé spécial brésilien dont on apprend en fin d'article qu'il a voyagé sur invitation de Microsoft.

# Microsoft critique la position du gouvernement brésilien concernant le logiciel libre

[Microsoft critica posição do governo brasileiro sobre o software livre](#)

*Bruno Romani – 14 septembre 2010 – Folha.com  
(Traduction Framalang : [Thibz](#))*

Le président de Microsoft Amérique Latine, Hernán Rincón, a envoyé un message au gouvernement brésilien : l'innovation des logiciels ne se trouve pas dans le secteur public mais dans le secteur privé.

La déclaration a été faite après qu'il fut interrogé sur la position du gouvernement brésilien et son soutien aux logiciels libres en général et à Linux en particulier.

Lors d'une rencontre entre journalistes d'Amérique Latine à Bellevue, dans l'État de Washington, il a affirmé : « Les gouvernements doivent s'interroger : leur rôle est-il de servir les citoyens ou de développer des logiciels ? L'innovation est dans le secteur privé. ».

Selon Rincón, les logiciels libres demandent plus de travail et d'investissement de la part d'un gouvernement pour les maintenir en bon fonctionnement et à jour, ce qui ne serait pas le cas lorsque les entreprises se chargent de le faire à la place des gouvernements.

Mais Rincón pense que les deux modèles, logiciels libres et propriétaires, continueront à coexister.

## Concurrence

Rincón a aussi épinglé la concurrence qui parie sur les standards ouverts et gratuits, comme Google. Il a ainsi affirmé : « Quand on ne peut pas rivaliser, on se déclare

ouvert pour masquer son incompetence. ».

Et Rincón d'ajouter : « Au moment opportun, les entreprises se déclarent ouvertes. Elles l'utilisent pour leur propre bénéfice. ».

## Chiffres

Rincón a aussi présenté des chiffres optimistes sur la région.

Selon lui, lors de ces 7 dernières années, la région a eu de la croissance économique (sauf en 2008). Et le secteur technologique y a fortement contribué puisqu'en Amérique Latine, il a été, en moyenne, 2 à 3% supérieur à la croissance de la région. L'année dernière par exemple, la croissance du PIB regional a été de 5% alors que celle de la technologie de l'information a augmenté de 7% à 8%.

Le Brésil, dit Rincón, a eu un rôle de premier plan dans ce processus.

Et Microsoft Amérique Latine a accompagné cette croissance. Rincón dit que sa division est celle qui croît le plus parmi toutes les divisions régionales. Le chiffre d'affaires actuel serait ainsi 3 fois supérieur à ce qu'il était il y a 7 ans.

Selon lui, 95% des ordinateurs d'Amérique Latine seraient sous Windows, 1,3% sous Apple et entre 2% et 3% sous Linux.

*Le journaliste a voyagé sur invitation de Microsoft.*

## Notes

[1] Crédit photo : [Tuftronic10000](#) (Creative Commons By)

---

# Marketing et ergonomie, la touche finale d'Ubuntu qui fait avancer le logiciel libre

Ubuntu. Ce simple mot peut à la fois [rassembler des milliers](#) de personnes [en un week-end](#) et dans le même temps susciter moqueries, trolls, et critiques.



Il n'empêche que cette [distribution GNU/Linux, que l'on ne présente plus](#), a gagné [en à peine six ans](#) d'existence une remarquable popularité auprès des nouveaux utilisateurs de systèmes d'exploitation libres. Ils y découvrent une indubitable simplicité d'utilisation et une [communauté d'utilisateurs dévoués](#), accueillants et prêts à consacrer aux nouveau venus le temps nécessaire à leur apprentissage, un temps passé à reconquérir leurs libertés perdues dans les systèmes propriétaires.

Mais tout n'est pas rose avec Ubuntu. Certains voient en effet cette distribution en couleur [poil-de-chameau](#). Pour ses détracteurs, Ubuntu ne mérite pas toute l'attention qu'on lui accorde et [fait de l'ombre aux autres projets](#). De plus, ce système, emballé dans du papier cadeau aux couleurs chaudes se contenterait de singer jusque dans leurs défauts les systèmes propriétaires dont les icônes, la maniabilité à la souris et les effets graphiques séduisent les utilisateurs peu soucieux

de technicité. Défauts parmi lesquels, la fin du pilotage intégral du système en ligne de commande pourtant si chère aux administrateurs système, ou encore une approche marketing qui diluerait les valeurs du logiciel libre.

Six ans, [c'est presque l'âge de raison](#), cette période où l'on n'est plus petit, mais pas encore tout à fait grand. C'est peut-être cet âge-là qu'a atteint le projet de Mark Shuttleworth<sup>[1]</sup> révélé (une fois de plus) au travers du dernier billet de son fondateur et mécène comme une distribution « clicodrome », accompagnée d'un marketing professionnel et soigné, et destinée à séduire le plus large public possible.. Dans ce long billet, spontanément traduit en l'espace de deux heures par une dizaine de contributeurs répondant à l'appel d'[Olivier Fraysse](#) ([Ubuntu-fr](#)) sur [Twitter](#)<sup>[2]</sup>, Mark Shuttleworth revient sur les motivations qui l'animent au quotidien, et que les milliers de contributeurs faisant la réussite assez inédite d'Ubuntu semblent bien partager.

*Introduction rédigée collaborativement par Olive, Poupoul2, JoKot3, Goofy et Siltaar.*

## Réflexions sur Ubuntu, Canonical et la route vers l'adoption des logiciels libres

[Reflections on Ubuntu, Canonical and the march to free software adoption](#)

Mark Shuttleworth – 14 septembre 2010

(Traduction Framalang : [@olivierfraysse](#), [@Gordontesos](#), [@ldemay alias Louis Demay](#), [@okhin](#), [@Siltaar](#), [@tshirtman](#), [@winael](#), [@pierretravers](#), [@ricomoro](#) et [@framsoft](#))

Poussé en partie par les critiques concernant la contribution de Canonical au code du noyau Linux ou à l'infrastructure profonde de GNOME, j'ai cherché à savoir si j'avais la



conscience tranquille : est-ce que je fais bien mon travail ? Ma manière de le faire convient-elle ? Il est important pour moi de savoir que ce que je fais est utile aux autres et contribue à un monde meilleur. Et dans mon cas, il s'agit d'une redistribution en proportion de la bonne fortune que j'ai pu connaître.

Deux messages que j'ai reçus le mois dernier définissent sans doute ce que je pense apporter à la communauté. Le premier, c'est un mot de remerciement arrivé de Nouvelle-Zélande, quelqu'un constatant qu'Ubuntu 10.04 change vraiment la donne dans son foyer. Pour lui, c'est une sorte de petit miracle de générosité si cet environnement complet, intégré et fonctionnel existe et est maintenu par des milliers de personnes. Quant au deuxième, c'est un contrat d'assistance avec une entreprise pour les dizaines de milliers de poste de travail fonctionnant sous Ubuntu 10.04 qu'elle utilise. Ces deux messages illustrent les piliers jumeaux du projet Ubuntu et de Canonical : apporter au monde entier l'extraordinaire générosité de la communauté du logiciel libre, comme un cadeau, gratuit, léger et cohérent, et le faire de manière pérenne.

Dans le premier cas, celui de Nouvelle-Zélande, quelqu'un apprend à ses enfants comment utiliser un ordinateur dès leur plus jeune âge, se rend compte de tout ce qu'apporte Ubuntu par rapport à Windows, et à quel point il est plus simple d'aborder l'informatique avec Ubuntu lorsqu'on s'adresse à des enfants. Pour cette famille, le fait qu'Ubuntu leur apporte l'univers du logiciel libre en un paquet harmonieux et soigné est extraordinaire, c'est une grande avancée, et ils en sont très reconnaissants.

C'est une histoire que j'espère voir se répéter des millions de fois. Et c'est une histoire qui donne bonne réputation et grande satisfaction, pas qu'à moi, pas qu'à ceux qui consacrent leur passion et leur énergie à Ubuntu, mais aussi à tous ceux qui contribuent au logiciel libre de manière

générale. Ubuntu ne mérite pas à elle seule tous les honneurs, elle fait partie d'un écosystème large et complexe, mais sans elle, cette distribution de logiciels libres n'aurait pas la même portée ni la même force. Nous savons tous que le corps du logiciel libre a besoin de nombreux organes, de nombreuses cellules, chacun ayant ses propres priorités et intérêts. Le corps ne peut exister qu'avec chacun d'entre eux. Nous sommes une petite composante d'un vaste ensemble, et c'est un privilège pour nous d'assumer nos responsabilités en tant que distribution. Nous devons donner un point de départ à ceux qui débiteront leur voyage dans le monde du logiciel libre avec Ubuntu, et nous nous efforçons de nous assurer que toutes ces pièces s'accordent bien ensemble.

Ubuntu, et les possibilités qu'elle crée, n'aurait pu naître sans l'extraordinaire communauté Linux, qui elle-même n'existerait pas sans la communauté GNU, et n'aurait pas pris autant d'importance sans les efforts d'entreprises comme IBM et Red Hat. Et ç'aurait été une toute autre histoire sans les gens de Mozilla, ou Netscape avant eux, GNOME et KDE, et Google, ainsi que tout ceux qui contribuent de façons différentes à cet empilement, rendent le tout meilleur. Des dizaines de milliers de personnes qui ne sont pas directement associées à Ubuntu contribuent à rendre cette histoire bien réelle. Beaucoup d'entre eux y travaillent depuis plus d'une décennie... un succès soudain exige un gros travail en amont, et Ubuntu n'est sur le marché que depuis six ans. Ubuntu ne peut donc pas être crédité seul de la satisfaction qu'elle apporte à ses utilisateurs.

Néanmoins, le projet Ubuntu apporte quelque chose d'unique et d'ineestimable au logiciel libre : un dévouement total aux utilisateurs et à l'ergonomie, à l'idée que le logiciel libre devrait être « pour tout le monde », d'un point de vue économique et d'un point de vue facilité d'utilisation, et à la volonté de traquer les problèmes qui y nuisent. Je perçois ce dévouement comme un don à ceux qui ont contribué à l'une de

ces briques. Si nous pouvons multiplier par dix l'adoption du logiciel libre, nous aurons multiplié la valeur de votre générosité par dix, décuplé l'importance de toutes les heures passées à résoudre un problème ou à créer quelque chose de formidable. Je suis très fier de consacrer autant de temps et d'énergie à Ubuntu. Oui, je pourrais faire beaucoup d'autres choses, mais rien d'après moi qui aurait un tel impact sur le monde.

Je conçois que tout le monde ne perçoive pas les choses de cette façon. Multiplier l'audience de son travail par dix sans apporter de contribution au projet pourrait passer pour du parasitage, ou seulement décupler l'afflux de rapports de bogues. On pourrait avancer que peu importe notre générosité envers les utilisateurs finaux, si les développeurs en amont ne prennent que le code en considération, alors tout apport en dehors du code ne sera pas comptabilisé. Je ne sais pas bien comment y remédier – je n'ai pas créé Ubuntu comme un moyen d'écrire beaucoup de code, car ça ne me paraissait pas être ce dont le monde avait besoin. Le logiciel libre avait besoin d'un moyen pour aller de l'avant, d'amener le code déjà existant à un haut niveau de qualité et de fiabilité. La plupart des éléments du bureau étaient déjà en place – et le code affluait – il n'était simplement pas livré d'une manière qui lui permettrait d'être adopté ailleurs que sur les serveurs, par un public plus large.

Le second e-mail, dont je ne peux citer d'extraits, était en substance un contrat de services confié à Canonical pour aider une entreprise à migrer plus de 20 000 machines de bureau de Windows à Ubuntu. Nous avons récemment signé plusieurs accords d'échelle similaire, et le rythme augmente à mesure que la confiance en Ubuntu grandit. Alors que GNU/Linux est depuis longtemps reconnu comme un système de bureau intéressant pour les développeurs motivés et inspirés, il y a un écart entre cette utilisation et le besoin des grosses entreprises. À ma connaissance, aucune autre entreprise ne se consacre

entièrement à la production d'un système de bureau libre, et je suis fier que Canonical joue ce rôle. Il me peinerait que tous les efforts de la communauté du logiciel libre ne puissent servir à ces utilisateurs. Il n'y a rien de propriétaire ou de secret dans les postes de travail dont Canonical assure le support dans ces grandes entreprises. Ce qui m'émerveille le plus, c'est que dans les cas de la famille de Nouvelle-Zélande et de cette entreprise, il est question du même code. Voilà à mon sens la véritable promesse du logiciel libre : lorsque je participais moi-même à des projets open-source, j'ai toujours été ravi que mon travail subvienne à mes besoins, mais qu'il soit également utile au plus grand nombre.

Ubuntu n'est qu'une petite partie de cet immense écosystème, mais je suis fier que nous ayons intensifié nos efforts pour relever ces défis. Canonical adopte une approche différente des autres entreprises qui travaillent dans l'univers Linux, non pas comme critique implicite des autres, mais simplement parce que c'est l'ensemble des valeurs que nous défendons. C'est une force pour le logiciel libre qu'un tel nombre d'entreprises différentes poursuivent autant d'objectifs importants.

Au cours des dernières semaines, on a suggéré que l'action de Canonical est égoïste et non dédiée au bénéfice d'une communauté plus large. C'est une critique blessante car la plupart d'entre nous ressentons justement le contraire : notre motivation, c'est tout faire pour servir la cause du logiciel libre, au bénéfice à la fois des utilisateurs finaux et de la communauté qui le produit, et nous sommes convaincus qu'élaborer Ubuntu et travailler pour Canonical sont les meilleures façons d'atteindre ce but. Ces critiques ont provoqué de nombreuses discussions et réflexions chez chacun de nous et chez Canonical. Ce billet s'inscrit dans cette réflexion : j'y témoigne de ce que je ressens lorsque je contribue, et pourquoi je suis fier du travail que j'accomplis chaque jour. Que faisons-nous pour le logiciel libre ? Et que

fais-je moi-même ?

Pour commencer, nous le fournissons. Nous réduisons la friction et l'inertie qui empêchent les utilisateurs d'essayer les logiciels libres et de décider eux-mêmes s'ils les aiment suffisamment pour s'y plonger. Aujourd'hui, des centaines de développeurs de logiciels libres, traducteurs, concepteurs, porte-parole, ont l'occasion de prendre part au mouvement, parce qu'il est facile pour eux de faire le premier pas. Et ce n'est pas un travail aisé. Songez aux années d'efforts que nécessite la conception d'un simple installateur pour Linux comme <http://www.techdrivein.com/2010/08/...>, qui est l'aboutissement d'énormes quantités de travail par plusieurs groupes, mais qui sans Canonical et Ubuntu n'aurait jamais vu le jour.

Des milliers de personnes se contentent de concevoir des logiciels libres pour elles-mêmes, et ce n'est pas un crime. Mais la volonté d'en faire quelque chose que d'autres pourront explorer, utiliser et apprécier doit également être plébiscitée. Et c'est une valeur qui est fortement mise en avant dans la communauté Ubuntu : si vous lisez <http://planet.ubuntu.com>, vous verrez que l'on se réjouit grandement de compter des **\*utilisateurs de logiciels libres\***. En tant que communauté, c'est pour nous une immense satisfaction de voir que des gens les **\*utilisent\*** pour résoudre leurs problèmes quotidiens. C'est plus satisfaisant pour nous que des récits sur l'amélioration de sa rapidité ou l'ajout d'une fonctionnalité. Certes, nous jouons sur les deux tableaux, mais notre communauté mesure davantage l'impact sur le monde que l'impact sur le code. Tous ses membres sont généreux de leur temps et de leur expertise, et il s'agit là de leur récompense. Je suis fier du fait qu'Ubuntu attire des personnes généreuses dans leurs contributions : à leurs yeux, ces contributions prennent de la valeur si elles sont retravaillées par d'autres, et qu'elles n'y perdent pas. C'est pourquoi nous nous réjouissons de l'existence de Kubuntu,

Xubuntu, PuppyLinux et Linux Mint. Ces distributions ne marchent pas sur nos plate-bandes, elles se tiennent sur nos épaules, tout comme nous nous tenons sur les épaules de géants. Et c'est une bonne chose. Notre travail a plus de sens et plus de valeur parce que leur travail atteint des utilisateurs que le nôtre seul ne peut pas atteindre.

## Quoi d'autre ?

Nous réparons ses défauts, aussi. Prenons par exemple le projet [PaperCut](#), né parce que l'on s'est rendu compte que cette technologie formidable et les efforts que l'on consacre à réaliser un projet aussi complexe que le noyau Linux se trouvent diminués si l'utilisateur moyen n'obtient pas le résultat escompté alors que tout devrait fonctionner sans accroc. Des centaines de Papercuts ont été réparés, dans de nombreuses applications, ce qui ne bénéficie pas qu'à Ubuntu mais aussi à toutes les autres distributions qui intègrent ces applications. Ça n'a rien de simple : songez aux milliers de suggestions à trier, à la coordination des réparations et à leur partage. Grâce aux efforts sans répit d'une équipe nombreuse, nous changeons la donne. Épargner une heure par semaine à des millions d'utilisateurs représente un trésor d'énergie économisée, que l'utilisateur peut alors consacrer à une utilisation plus efficace du logiciel libre. L'équipe Canonical Design est à l'origine du projet Papercuts, mais les plus méritants sont les personnes comme [Vish et Sense](#), qui sont venus gonfler nos rangs. Chaque patch a son importance, sur le poste de travail <http://ubuntuserver.wordpress.com/2...> et sur le serveur.

À un niveau plus personnel, un élément clé auquel je consacre de l'énergie est la direction, la gouvernance et la structure de la communauté. Aux débuts d'Ubuntu, j'ai passé beaucoup de temps à observer les différentes communautés qui existaient à l'époque, et comment on y gérait les inévitables tensions et divergences qui apparaissent lorsque beaucoup de fortes personnalités collaborent. Nous avons conçu l'idée d'un code

de conduite qui assurerait que nos passions pour ces technologies ou ce travail ne prennent pas le dessus sur notre objectif principal : amener des gens de divers horizons à collaborer sur une plateforme commune. Je suis ravi que l'idée se soit étendue à d'autres projets : nous ne voulons pas garder jalousement ces idées, designs ou concepts, ce serait l'inverse de notre objectif premier.

Nous avons mis en place une structure simple : un forum technique et un conseil communautaire. Cette organisation est désormais courante dans beaucoup d'autres projets. Alors qu'Ubuntu se développe, la gouvernance évolue également : des équipes s'occupent de diriger des groupes tels que Kubuntu, les forums et les canaux IRC, fournissent conseils et orientation aux équipes des LoCo<sup>[3]</sup>, aux modérateurs, aux opérateurs et aux développeurs, qui à leur tour s'efforcent d'atteindre la perfection technique et l'aisance sociale au sein d'une immense communauté mondiale. C'est fantastique. Ceux qui viennent participer à Ubuntu sont en général autant motivés par le désir d'appartenir à une merveilleuse communauté que par celui de résoudre un problème spécifique ou d'alléger la charge de travail d'un groupe.

Avec le temps, certains s'aperçoivent qu'ils ont le don d'aider les autres à être plus productifs : résoudre les conflits d'opinion, assurer l'organisation d'un groupe pour permettre de réaliser ce qu'un individu seul n'aurait pu accomplir. La structure de gouvernance d'Ubuntu leur crée l'opportunité de montrer leur valeur : ils forment le pivot et la structure qui permettent à cette communauté de s'adapter, de rester productive et agréable.

Défendre les valeurs d'un projet comme Ubuntu nécessite une vigilance constante. Lorsqu'on débute et que l'on affiche une ligne directrice précise, on n'attire en général que ceux qui sont sur la même longueur d'ondes que nous. Lorsque le projet gagne en envergure et en visibilité, il attire TOUT LE MONDE,

car les gens veulent être là où ça bouge. Ainsi, les valeurs auxquelles on tient peuvent vite finir noyées dans la masse. C'est pourquoi je m'implique autant dans le travail du Conseil Communautaire d'Ubuntu et des équipes communautaires de Canonical. Les deux font preuve d'une grande perspicacité et ne rechignent pas à la tâche, ce qui fait de cette partie de mon travail un vrai plaisir.

Le Conseil Communautaire d'Ubuntu prend très au sérieux sa responsabilité en tant que dépositaire des valeurs des projets communautaires. Le CC est en grande partie composé de personnes qui ne sont pas affiliées à Canonical, mais qui croient que le projet Ubuntu est important pour le logiciel libre dans son ensemble. Jono Bacon, Daniel Holbach, et Jorge Castro, par exemple, sont des professionnels qui savent comment rendre une communauté productive et en faire un lieu de travail agréable.

Quelque chose d'aussi gros que la communauté Ubuntu ne peut être porté à mon seul crédit, ni à aucun autre, mais je suis fier du rôle que j'ai joué, et motivé pour continuer tant que ce sera nécessaire. Depuis quelques années, je me consacre davantage à mettre en avant le rôle du design dans le logiciel libre. Je suis convaincu que l'Open Source produit la meilleure qualité de logiciels qui soit, mais nous devons nous pencher sur l'expérience que nous souhaitons créer pour nos utilisateurs, que ce soit sur le bureau, les netbooks ou les serveurs. Je me suis donc beaucoup employé à encourager diverses communautés – celle d'Ubuntu et d'autres qui travaillent en amont – à réserver un bon accueil à ceux qui portent sur le logiciel libre un regard d'utilisateur final et non celui d'un codeur chevronné. C'est un changement de fond dans les valeurs de l'Open Source, et je ne pourrai l'accomplir seul, mais je suis tout de même fier d'être un défenseur de cette approche, et heureux qu'elle soit de plus en plus partagée.

Des designers travaillaient dans le logiciel libre avant que



nous ne donnions cette impulsion. J'espère que l'insistance de Canonical sur l'importance du design leur facilite la tâche, que la communauté au sens large est plus sensible à leurs efforts et plus réceptive à leurs idées. En tout cas, si vous accordez **\*vraiment\*** de l'importance au design des logiciels libres, l'équipe de designers de Canonical est faite pour vous !

Je travaille moi aussi sur le design, et j'ai surtout participé à la conception détaillée de Unity, l'interface d'Ubuntu Netbook Edition 10.10. C'est une évolution de l'ancienne interface UNR, qui a surtout pour fonction de montrer que le poste de travail Linux n'a pas à rester bloqué dans les années 90. Nous allons tenter d'élaborer de nouvelles façons efficaces d'utiliser les ordinateurs.

J'ai été ravi de constater la vitesse à laquelle des centaines de projets ont adopté les fonctionnalités de Unity. Leur but est de rendre Linux plus facile d'utilisation et plus élégant. Ce rythme d'adoption permet de mesurer combien nous réduisons la difficulté pour les nouveaux utilisateurs qui découvrent une meilleure façon d'utiliser leur PC.

Si nous nous contentions du design sans nous occuper de la mise en application, on pourrait nous accuser d'attendre que les autres fassent le travail à notre place, alors je suis également fier de diriger une équipe géniale qui se charge de l'implémentation de certains de ces composants clés. Des éléments comme dbusmenu ont prouvé leur utilité pour apporter de la consistance à l'interface des applications GNOME et KDE fonctionnant sous Unity, et j'espère vraiment qu'elles seront adoptées par d'autres projets qui ont besoin de ces mêmes fonctions.

J'aimerais féliciter l'équipe d'ingénieurs pour le soin qu'ils apportent à la qualité et la testabilité, et pour leur désir de fournir aux développeurs des API propres et des documentations complètes permettant leur utilisation optimale.

Si vous utilisez le jeu complet d'indicateurs dans Ubuntu 10.10, vous savez à quel point ce travail discret et continu permet d'obtenir un tableau de bord harmonieux et efficace. Nous allons livrer la première release de Utouch, qui continuera d'évoluer afin que GNOME et KDE puissent intégrer facilement les interfaces de mouvements multi-touch.

En plus de donner de mon temps, je soutiens aussi divers projets en les finançant. Injecter de l'argent dans un logiciel libre nécessite de se poser une question cruciale : cette somme serait-elle mieux employée ailleurs ? Il existe beaucoup de façons d'aider les gens : avec 100 000 \$, on peut scolariser, vêtir ou nourrir beaucoup de monde. Il me faut donc être sûr que cet argent apporte des bénéfices réels et quantifiables sur la vie des gens. Les messages de remerciement que je reçois chaque semaine pour Ubuntu me confortent dans cette idée. Plus important encore, je constate moi-même l'effet de catalyseur qu'a Ubuntu sur l'ensemble de l'écosystème Open Source – les nouveaux développeurs qui le rejoignent, les nouvelles plateformes qui apparaissent, les créations de nouvelles entreprises et l'arrivée de nouveaux participants – et j'en conclus que le financement que je fournis a un impact significatif.

Quand Ubuntu a été conçu, l'écosystème Linux était dans un sens complètement formé. Nous avions un noyau, GNOME et KDE, Xorg, la Lib C, GCC et tous les autres outils bien connus. Bien sûr, il y avait des failles, des bugs et des feuilles de route pour les combler. Mais il manquait quelque chose, parfois défini comme « marketing », parfois défini comme « orienté utilisateur final ». Je me souviens avoir pensé « c'est ce que je peux apporter ». Donc Ubuntu et Canonical n'ont clairement PAS investi d'efforts dans ce qui fonctionnait déjà, mais dans de nouvelles idées et de nouveaux outils. J'y vois une contribution stimulante à l'écosystème Open Source en général, et je sais que beaucoup partagent cet avis. Ceux qui reprochent à Canonical de ne pas faire ci ou ça

ont peut-être raison, mais ces critiques ne tiennent pas compte de tout ce que nous apportons et qui ne figurait pas sur la feuille de route avant notre arrivé. Bien sûr, il y a peu de travaux que nous accomplissons à nous seuls, et peu d'avancées que d'autres ne pourraient réaliser s'ils s'en faisaient un objectif, mais je crois que la passion de la communauté Ubuntu et l'enthousiasme de ses utilisateurs reflètent la nouveauté et l'originalité de ce projet. Ce doit être une source de satisfaction, de fierté et de motivation pour continuer dans cette voie.

Aucun projet particulier ne compte plus que le logiciel libre dans son ensemble. Il est plus important que le noyau Linux, plus important que GNU, plus important que GNOME et KDE, plus qu'Ubuntu, Fedora et Debian. Chacun de ces projets joue un rôle, mais c'est le tout qu'ils forment qui est vraiment en train de changer le monde. À cause des querelles concernant la contribution de chacun au logiciel libre, nous risquons de passer à côté de l'essentiel. Un peu comme une maladie auto-immune, quand le corps commence à s'attaquer lui-même. Par définition, quelqu'un qui se donne du mal pour diffuser le logiciel libre auprès d'un public plus large est dans le même camp que moi, contrairement aux 99% du reste du monde, si je veux penser en termes de camps. J'admire et respecte tout ceux qui consacrent leur énergie à faire avancer la cause du logiciel libre, même si parfois nos avis divergent en ce qui concerne les détails et la manière de procéder.

## Notes

[1] Crédit photo : [Trancept](#) (Creative Commons By-Nc-Sa)

[2] Suivi d'un minutieux travail de relecture par [Framalang](#) : Don Rico et Siltaar

[3] NdFramalang : *Local Community* Communautés Locales

# Geektionnerd : Steam

## STEAM

Plate-forme de jeux-vidéo qui devait être portée sur Gnunix, mais en fait, bah non.



Ça tombe bien, moi j'avais arrêté de pirater leurs jeux pour passer par la plate-forme officielle, mais en fait, bah non.

Parce que payer pour un truc que je ne suis pas du tout sûr d'arriver à faire fonctionner après 3 heures de bataille avec Wine/PlayOnLinux, non merci...

La nouvelle a divisé la communauté du logiciel libre, entre ceux, heureux qu'aucun programme propriétaire supplémentaire ne vienne « polluer » leurs systèmes. . . .



Tant mieux ! Comme ça les projets de jeux libres n'en seront que renforcés !

AlléGnUia !

. . . et les autres, déçus de devoir continuer à utiliser une partition Windows. Ou à jouer aux jeux libres disponibles sur Gnnunux. . .

Bon. Bah voilà. J'veais aller me faire un petit Frozen Bubble. Voilà voilà. Et puis un enième FPS hideux basé sur le moteur de Quake III qui a 10 ans d'âge...



Oui, la même personne peut aussi être divisée sur le sujet.

Crédit : [Simon Gee Giraudot](#) (Creative Commons By-Sa)